

2176

A Monsieur E. Potier

Hommage de l'auteur

D^r ADRIEN GUÉBHARD

Professeur agrégé de la Faculté de Médecine de Paris,
Président de la Société Préhistorique de France,
Vice-Président de la Société Archéologique de Provence,
Secrétaire perpétuel de la Société des Lettres,
Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.

QUELQUES PIÈCES A REMARQUER

DE LA

Céramique Néolithique

DE PROVENCE



BERGERAC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU SUD-OUEST (J. CASTANET)

Place des Deux-Cornils

1910

Bibliothèque Maison de l'Orient



135818

24

Supplément à la Notice
Sur quelques pièces à remarquer de la Céramique néolithique de Provence.

CONGR. SOC. SAV. DE PROVENCE, II^e session (Arles, 1909), p. 5-17, 22 fig.
BERGERAC, imp. du S.-O., 1910.

SUR

UNE SPÉCIALITÉ CÉRAMIQUE MÉCONNUE

DE

L'ARRONDISSEMENT D'UZÈS AVANT L'HISTOIRE

PAR LE

D^r Adrien GUÉBHARD,

Professeur agrégé de la Faculté de Médecine de Paris,
ancien

Président de la *Société Préhistorique de France*,

Vice-président de la *Société Archéologique de Provence*.

Lorsque je donnai au *Congrès Préhistorique de France, IV^e session, Chambéry, 1908*, mon étude sur les anses multiformées, à trous de suspension verticaux (1), je croyais bien avoir épuisé, par mes longues recherches dans les Bibliothèques, mes nombreuses visites de Musées, mes correspondances adressées aux quatre coins de l'univers, toute la bibliographie de la question. Il m'était pourtant advenu comme à l'astronome qui, pour interroger la clarté du ciel, n'aperçoit pas le puits noir ouvert à ses pieds. Et si j'ai eu la chance de passer à côté sans choir, je dois m'en féliciter doublement, car ce puits était une chausse-trappe, mise intentionnellement sur ma route, et qui n'a manqué son effet que par l'insigne maladresse de ses auteurs.

Ceux-ci, en effet, non seulement ne m'avaient pas fait connaître, suivant la règle d'élémentaire loyauté que pratiquent, même en polémique, les honnêtes gens, l'article où j'étais pris à partie, mais encore avaient essayé de me le cacher honteusement, en profitant d'un oubli de renouvellement d'abonnement pour ne pas

(1) A. GUÉBHARD. *Sur les anses multiformées à trous de suspension verticaux*, Congr. Préhist., IV^e sess. (Chambéry, 1908), p. 737-768, 27 fig. — LE MANS, Monnoyer, 1909.

m'envoyer le numéro de janvier 1909 (1), de l'obscur revue préhistorique où il avait paru. Et comme ce périodique, une sorte de catacombe de la Préhistoire, n'est pas de ceux dont les intermit- tences fassent lacune dans une existence, tant soit peu sérieuse- ment occupée, plusieurs mois se passèrent avant que le hasard d'un rangement de bibliothèque m'amènât à feuilleter le paquet, tardi- vement reçu, des deux numéros défectueux, rachetés pour la symétrie.

Quelle ne fut pas ma stupéfaction de découvrir, en coupant les pages, sous ce titre : *L'anse céramique dite en « flûte de Pan »* — *Le mot et la chose*, une charge suprêmement désinvoltée d'un cer- tain M. P. Lefebvre, porte-plume, déclare-t-il, « de son maître et ami, le D^r Raymond », lequel lui aurait conseillé de «...» inexactitudes de MM. Jullien et Guébard..., le premier s'étant surtout trompé quant au mot, le second quant à la chose, ce qui est plus grave (*sic*) ».

On croirait, d'après cela, que ce M. Lefebvre a eu l'honnête scrupule de discuter l'application du *mot* à la *chose*, et de faire re- marquer, par exemple, ainsi que je devais m'y efforcer, dans mon étude, en m'occupant du *mot* (2), — qu'il y a une triple distinction à faire entre le simple *bouton multiformé* (Fig. 1) de M. Pagès-Allary (3), la fine *baguette percée* (Fig. 2) de M. E. Bourgeade (4) et la véritable *flûte de Pan* (Fig. 3, A, B), du D^r Jullien (5).

Mais l'élève de M. P. Raymond n'a même pas soupçonné la nuance, qui était pourtant fondamentale, puisque le résultat curieux de mes recherches devait être précisément de mettre hors de doute, pour le bourrelet multiformé, son origine néolithique ancienne et son extension sur une large bande d'Europe, d'Orient en Occident, tandis que, pour la baguette mince et pour la « flûte de Pan », localisées en certaines régions très restreintes, et observables seule- ment sur la poterie fine lustrée, il peut subsister une certaine pré- sumpcion en faveur d'une apparition un peu plus tardive, c'est-à- dire vers le Néolithique finissant.

Rien de tout cela n'a été entrevu par M. Lefebvre, et la prétendue

(1) J'étais pourtant abonné de la première heure, et comme, à l'origine, après le versement du premier abonnement, il m'avait été retenu, par M. l'Adminis- trateur-gérant Paul Raymond, les deux premiers numéros, sous le prétexte qu'ils avaient dû m'être envoyés comme spécimens en province, il semble que j'eusse dû avoir droit, de la part de quelqu'un qui compte si bien, à un crédit minimum équivalent, c'est-à-dire de deux mois.

(2) *Op. cit.*, p. 756, fig. 24.

(3) J. PAGÈS-ALLARY. Fouilles de Chastel-sur-Murat, *B. S. P. F.*, t. V, mars 1908, p. 117-121, fig. 2-8. — Depuis lors M. Pagès-Allary a trouvé d'autres échantillons, se rapprochant des formes du Gard.

(4) E. BOURGEADE. Les cases préhistoriques de Châteauneuf, près Riom-ès-Mon- tagnes, *B. S. P. F.*, t. V, mars 1908, p. 150-155, 2 fig. et p. 119, fig. 6.

(5) D^r J. JULLIEN. Note sur les anses de poterie à trous verticaux, *B. S. P. F.*, t. V, avril 1908, p. 163.

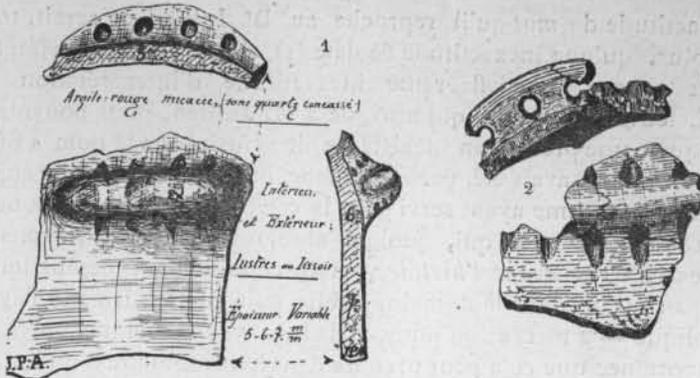


Fig. 1. — Anse en bouton quadriforé de Chastel-sur-Murat (Cantal). Coll. PAGÈS-ALLARY. Musée Rames, à Aurillac. [Dessin J. PAGÈS-ALLARY]. Réduction à 1/2.

Fig. 2. — Fragment de baguette multiforée, de Châteauneuf-sur-Riom-ès-Montagnes (Cantal). Coll. E. BOURGEADE. [Dessin E. HUE]. Réd. à 1/2.

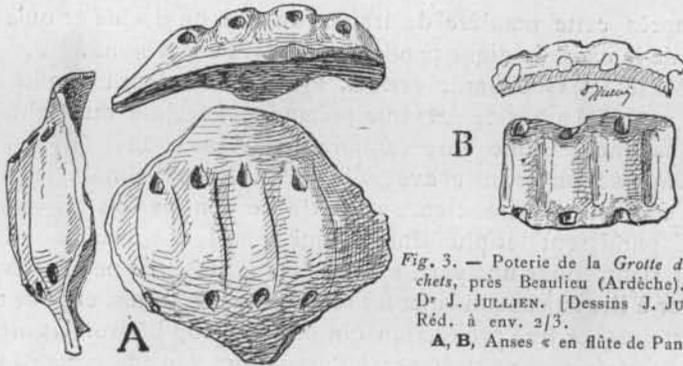


Fig. 3. — Poterie de la Grotte des Bouchets, près Beaulieu (Ardèche). Coll. Dr J. JULLIEN. [Dessins J. JULLIEN]. Réd. à env. 2/3.

A, B, Anses « en flûte de Pan ».

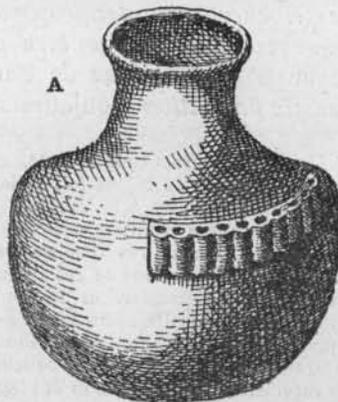
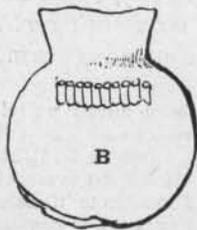


Fig. 4. — Vase de la grotte néolithique de Buoux (Vaucluse). A. D'après un dessin, probablement fait de chic, de H. NICOLAS (Mém. Acad. de Vaucluse, t. IV, 1885, p. 221, pl. I, fig. 4); B. D'après un croquis contemporain, pris de visu par M. A. MOIRENC.

fig n° 5
Echelle 1/5 de grandeur
naturelle

inexactitude de *mot* qu'il reproche au D^r Jullien ne serait, tout au plus, qu'une inexactitude de date (1), si ce n'était, plus simplement encore, une flagrante inexactitude d'interprétation de M. Lefebvre lui-même, qui attribue à M. Jullien, pour pouvoir la critiquer, une prétention inexistante de priorité sur le nom « flûte de Pan », qui avait été, par moi-même, indiqué, trois mois auparavant (2), comme ayant servi pour la célèbre trouvaille de Buoux, de 1885 (*Fig. 4*), et qui, quoique absent du texte de l'*Arrondissement d'Uzès avant l'histoire*, était certainement depuis longtemps courant dans le domaine public, puisque Schliemann l'avait appliqué — à tort, selon nous, mais sans y attacher aucunement l'importance que cela peut prendre dans le vocabulaire d'un Lefebvre — au joli tesson néolithique de la première Troie, que nous reproduisons (*Fig. 5*).

*
*
*

D'après cette manière de traiter du *mot*, on devine ce qu'a pu faire de la *chose* le digne panflûtiste de M. P. Raymond.

« M. le D^r Guébbard, écrit-il, ayant trouvé dans une note qui « lui avait été adressée sur une prétendue enceinte du Cantal le « signalement d'une anse céramique qu'il ne connaissait pas, *lui* « *prêta une importance exagérée (sic)*... En paléontologie, plus « qu'en aucune autre science peut-être, ce sont parfois les choses « qui paraissent les plus simples qui sont le moins connues. Le « fait tient, pour une part, à ce que certains esprits ne peuvent se « plier à lire sur aucun sujet les recherches des autres, et pour une « part aussi, à une production qui devient trop hâtive. Le *moins* « *fait depuis longtemps établi* prend aux yeux de *certains jeu-* « *nes (?) chercheurs des proportions démesurées*. C'est ce qui vient « de se produire pour *un bien petit fait (re-sic)*, l'anse céramique « tuyautée, dite en flûte de Pan, *qui ne mériterait certes pas de* « *retenir l'attention* (toujours *sic*), si elle ne nous permettait de

(1) Une vraie inexactitude de date, que M. Lefebvre aurait pu relever avec quelque apparence de bonne foi, mais dont il a préféré faire état, telle quelle, est celle qui a fait dire à M. JULLIEN (*op. cit.*) que l'anse de M. PAGES-ALLARY aurait été trouvée « en milieu nettement gaulois ». Sans doute le rapprochement d'une quantité de figures d'objets divers, dans l'abondante illustration qui distingue les publications de cet auteur, a-t-il été cause de la confusion. Mais les légendes indiquaient, et le contexte, malgré sa condensation extrême, spécifiait, que la fouille avait donné des superpositions allant depuis le Moyen-âge jusqu'au Néolithique, duquel l'importance était attestée par la figuration d'un grand nombre de silex des couches profondes. En qualifiant cela de « véritable capharnaüm d'objets non étudiés », M. P. Raymond laisse trop voir son dépit de n'avoir pas eu à diluer, en prose économiquement anillustrée, pour garnir ses pages anémiques, la moindre brîbe de cette belle fouille, condensée en images dans un simple rapport de la *Commission d'étude des Enceintes*.

(2) *Bull. Soc. Préhist.*, t. V, Avril 1908, p. 163.

« réclamer pour nos études à la fois plus de documentation et « moins d'imagination.... »

Or le seul « fait » sur lequel M. Guébard eût insisté, dans la discussion improvisée en séance, à la *Société Préhistorique*, au sujet de la trouvaille, en Cantal, d'une anse céramique « qu'il ne connaissait pas », c'était que personne encore ne la connaissait

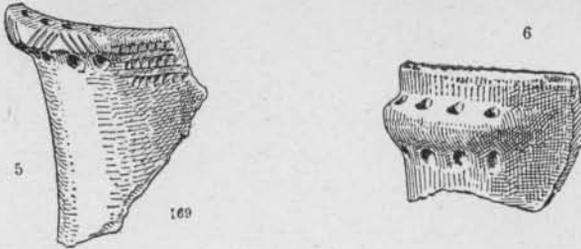


Fig. 5. — Tesson improprement dit « en flûte de Pan », de la première couche (néolithique) d'His-sarlik. Coll. SCHLIEMANN, n° 169 du Musée royal d'Ethnographie de Berlin. [Figure de HUBERT SCHMIDT, *Heinrich Schliemann's Sammlung trojanischer Altertümer, herausgegeben von der General-Verwaltung der Königlichen Museen zu Berlin*. 4^e, 1902, 356 p., 1176 fig., 2 pl. dans le texte, et 9 pl. h. t. — BERLIN, G. Reimer].

Fig. 6. — Bouton quadriforé de la première Troie néolithique (*Op. cit.*).

en Cantal, et que, parmi les collectionneurs d'autres pays, moins « jeunes » en Préhistoire que lui-même, — dont la première fouille de grotte ne remonte guère qu'à 1869 (M. Lefebvre était-il né ?) —

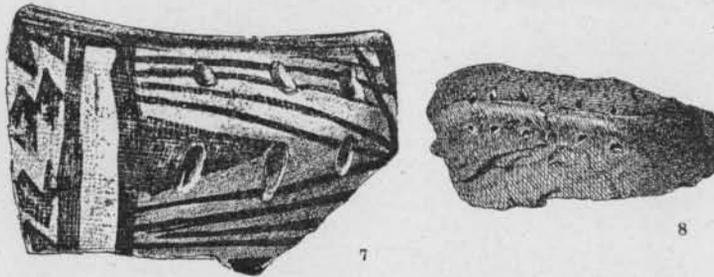


Fig. 7. — Poterie peinte néolithique de Thessalie. Fouilles CHRISTOS TSOUNTAS [*Les Acropoles préhistoriques de Dimini et de Sesklos (en grec)*, pl. XXIV, 4. — ATHÈNES, 1908, 4^e, 432 col. 312 fig., 47 pl.]. Réd. 2/3.

Fig. 8. — Anse à 6 trous de la palafitte néolithique de Moosseedorff (Suisse). Musée de Bern. [Dessin WIEDMER-STERN]. Réd. 1/2.

bon nombre aussi ne la connaissaient pas du tout. Et, ce qu'il y a de plus fort, c'est que, pas plus que M. Guébard, aucun de ces vieux spécialistes ne rougissait de son ignorance ! On n'est pas de ces *Je-Sais-Tout* de la Préhistoire, qui croient qu'il y ait honte à « prêter une importance exagérée », ou « des proportions démesurées » à quoi que ce soit, ni à réclamer pour « ce que l'on ne connaît

pas » « à la fois plus de documentation et moins d'imagination ».

Or, tandis que l'imagination de M. Lefebvre s'épuisait à la recherche d'une querelle d'Allemand, et que sa documentation se bornait à répéter, fin janvier 1909, la citation faite par M. Guébbard lui-même, en avril 1908 (*B. S. P. F.*, t. V, p. 163) de la belle planche d'anses néolithiques du camp de Chassey qui venait de paraître dans le *Manuel d'Archéologie préhistorique* de M. J. Déchelette (*V. Fig.* 13), M. Guébbard, — évidemment assoiffé de « production hâtive », — avait, dès le mois d'octobre 1908, après une première tournée de voyages à travers les musées, et six mois de consultation de la littérature universelle, constaté ce premier résultat

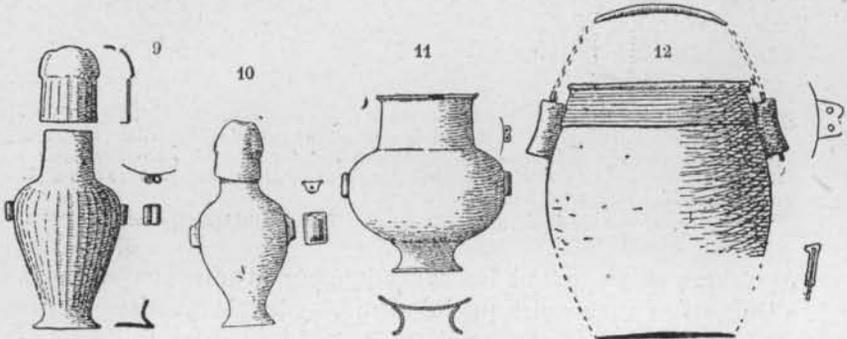


Fig. 9-11. — Vases d'argent à anses mono- et bitubulées, des II^e-V^e couches d'Hisarlik [W. DÖRPFELD, *Troja u. Ilion*, p. 350, 251, fig. 276-278].

Fig. 12. — Vase de bronze à anses bitubulées, trouvé avec le soi-disant « Trésor de Priam ». [IBID., p. 349, fig. 273]. Echelle 1/6.

(*B. S. P. F.*, t. V, p. 397), que l'anse multiforme avait été partout, hors du Gard, reconnue d'origine néolithique :

« M. Guébbard, — ainsi s'exprimait-il, à propos d'une remarque de M. U. Dumas sur l'âge, dans le Gard, des anses multiformes, — ne s'étonne point de les voir rapporter aux débuts du Bronze (1) dans le pays dont toutes les enceintes, en bloc, ont été attribuées à une date encore plus récente. Tout est jeune, dans le Gard ; et il est bien possible que l'anse à trous verticaux, qui, presque partout (Troade, Egypte, Grèce, Italie, Suisse, Allemagne, Beauvaisis, Mâconnais, Normandie, Bretagne, Provence, etc.) a été reconnue franchement néolithique, se soit trouvée, là, en retard. La tubulure

(1) « A proprement parler, si l'on s'en rapporte au remarquable travail d'U. DUMAS (La grotte des Fées à Tharax (Gard), *Rev. Ec. Anthropol.*, XVIII, 1908, p. 308-326, fig. 112-120), il faudrait dire « aux débuts de l'importation du bronze » c'est-à-dire à la période transitoire qui fut, ici, mal définie, sous le nom de *Durfortienne*, mais que caractérise bien, ailleurs, comme *énéolithique* ou *Minoen I*, l'emploi du cuivre précédant le bronze.

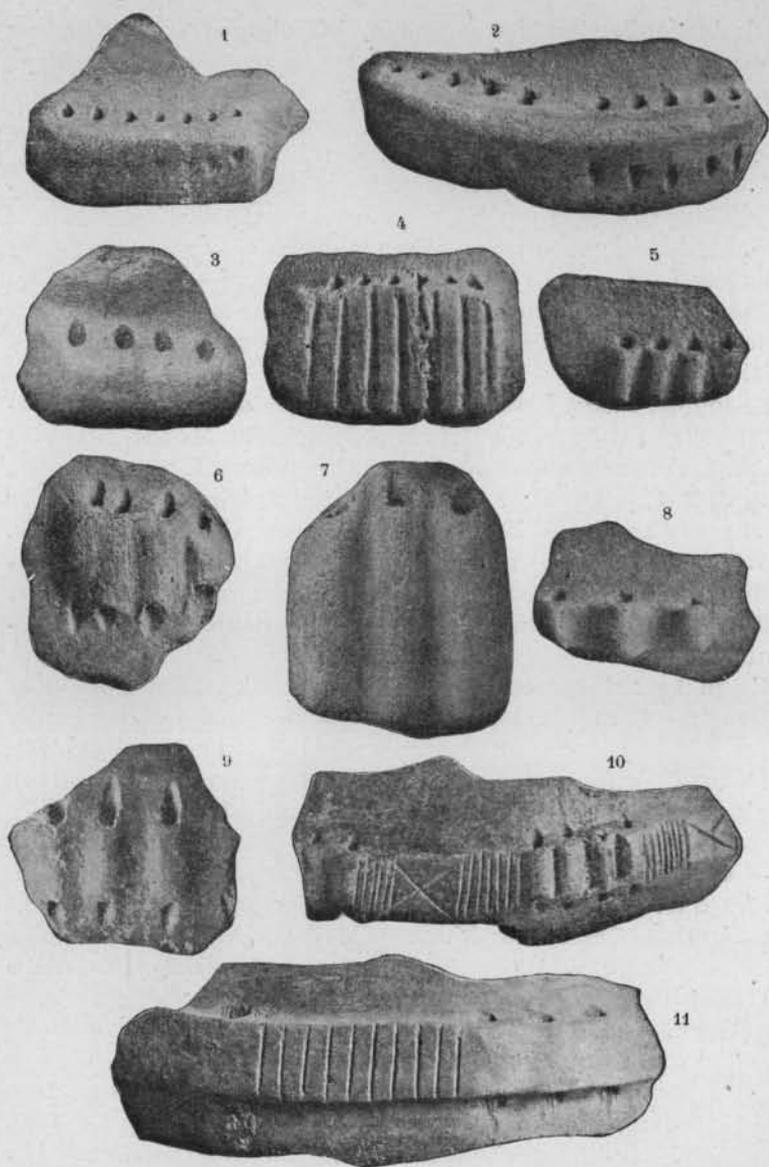


Fig. 13. — « Oreillettes de vases perforées et tuyautées, Camp de Chassey (Saône-et-Loire). Fouilles du D^r Loydreau. Musée de la Société éduenne à Autun. » [Planche extraite du *Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, de M. JOSEPH DÉCHELETTE, t. I, 1908, p. 558, fig. 207. — PARIS, Alphonse Picard, 1 vol. 8° de 640 p., 245 fig.]

1-3, Bourrelets multiforés; 4-11. Flûtes de Pan. — Réd. 1/2.

Le tome I de l'excellent ouvrage de M. DÉCHELETTE, d'où est extraite cette planche, « est consacré exclusivement à l'âge de la pierre, aux temps primitifs antérieurs à la connaissance des métaux (Préface, p. v.) ».

verticale simple s'est bien retrouvée, à Troie, sur un vase tout en bronze, et un autre en électron ! Il est vrai que c'est avec un type tout spécial, sans rapport avec les belles trouvailles de M. Ulysse Dumas, qui, par l'aspect, se rapprochent, au contraire, tout-à-fait de celles de Chassey, Catenoy, etc. »

A cela M. Lefebvre, qui n'est pas pour rien l'élève de M. P. Raymond, ne trouve à répondre qu'une... inexactitude nouvelle : « M. Guébbard, dit-il, cite comme unique exemple *une flûte de Pan* (j'avais écrit : une *tubulure verticale simple* (1), ce qui n'est pas précisément la même chose. Est-ce que la flûte Raymond-Lefebvre ne serait qu'à un seul trou?)... sur un vase en bronze d'Hissarlik ».

Et comme l'élève Lefebvre, à l'école du maître, qui, sans connaître son Uzès, enferme en Uzès la préhistoire du Monde, n'a guère pu acquérir, sur d'autres pays, plus de notions que sur Hissarlik, ni se douter qu'à vouloir seulement citer les principaux exemples étrangers d'anses multiformées, il faudrait autant de pages que j'en devais précisément fournir plus tard (*op. cit.*), il ajoute humblement : « Attendons le travail que M. Guébbard nous promet sur la flûte de Pan, et souhaitons qu'il soit plus heureux dans ses références. »

Ce qu'il y a d'amusant, c'est que ce Monsieur, qui a pris pour épigraphe « le mot et la chose » et qui ne nous a guère montré jusqu'ici que sa méconnaissance du mot et de la chose, aggravée d'un manque absolu de scrupule dans les références, aurait pu avoir, à ce moment-là, n'eût été la juvénile étourderie de sa belle incompétence, la partie vraiment facile.

— « Mais », aurait-il pu m'objecter avec raison, « vos *anses multiformées* d'Orient et d'Occident, peuvent bien avoir quelque rapport avec l'anse de Chastel-sur-Murat, de M. Pagès-Allary ; elles n'en ont aucun avec notre vraie, notre seule, unique *flûte de Pan* du Gard ! »

Hélas ! il eût fallu qu'il sût, — et ce n'est que par l'étude de M. Guébbard qu'il devait l'apprendre — que la vraie *flûte de Pan* était, ou à peu près (2), l'apanage seul, unique du département du Gard, et spécialement des rives heureuses qui virent naître le grand maître de la préhistoire... d'Uzès. Il eût fallu, ne pas juger l'univers d'après les horizons à vue de nez dudit maître, et nepas prétexter

(1) Cette forme élémentaire, de la tubulure unique ou simplement doublée, née en Égypte aux temps prédynastiques, c'est-à-dire néolithiques (*Fig. 26-30*, p. 15), a si bien traversé les âges, que je l'ai retrouvée, depuis, sur des poteries et des bronzes de Chine et du Japon, presque modernes (*Fig. 31-33*).

(2) Hors le Gard et ses confins, ce n'est qu'à Chassey qu'elle avait été jusqu'ici retrouvée, quoique certaines formes rudimentaires différentes eussent été vues exceptionnellement en Italie. M. PAGÈS-ALLARY vient d'en retrouver un fragment bien caractérisé à Chastel-sur-Murat (Cantal).

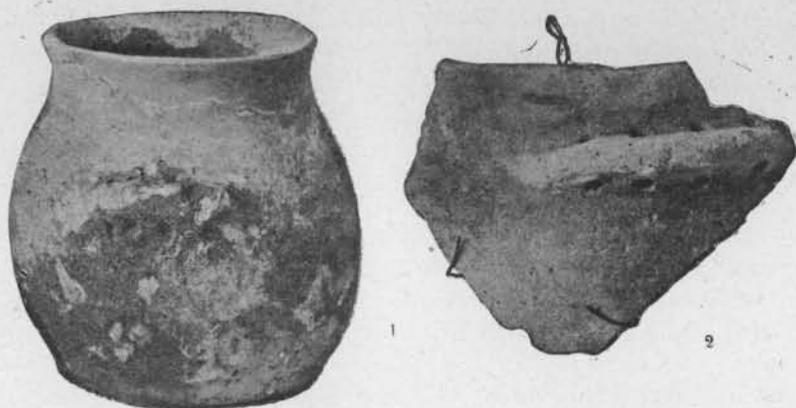


Fig. 14-15. — 1. Vase de Robenhausen. 2. Anse d'Auvernier. Musée de Zürich. [Photo. J. HEIERLI].
Réd. 1/2.

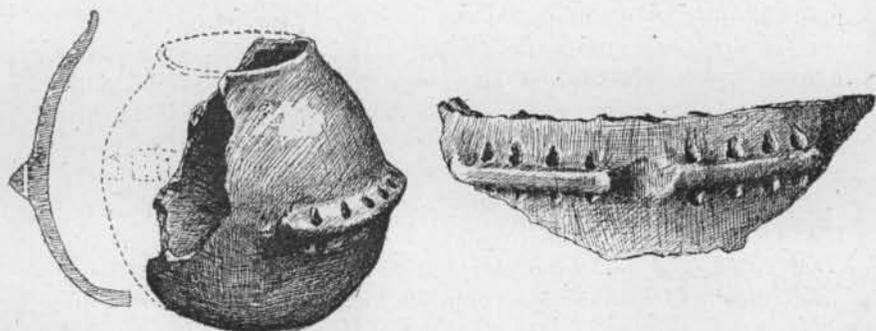


Fig. 16-17. — Vase et anse multiforée de la grotte néolithique de Louvi (Ardèche). Coll.
J. OLLIER DE MARICHARD. [Dessin MARC O. DE MARICHARD]. Réd. 1/2.

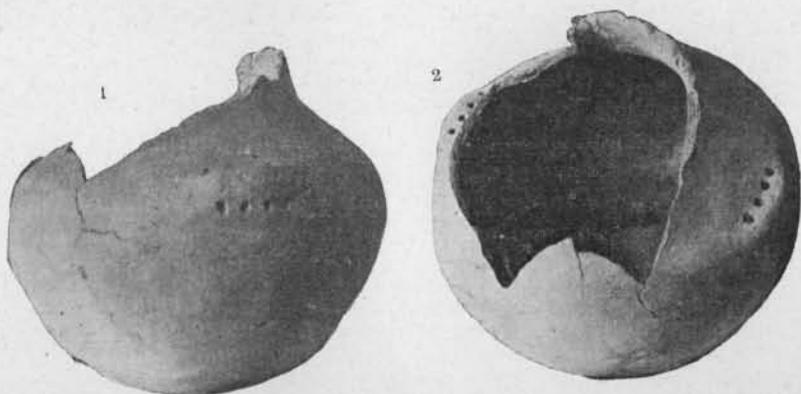


Fig. 18. — Vase du tumulus néolithique de Fontenay-le-Marmion. Musée de la Soc. des Anti-
quaires de Normandie. [Photo. F. GIDON]. Réd. environ à 1/3.

de ce qu'auraient été maintes fois ramassés de tels tessons en Uzès, pour qualifier de « petit fait, ne méritant ni de retenir l'attention ni qu'on lui prête une importance exagérée », le fait rare qu'il en aurait été trouvé *ailleurs*. Il eût fallu, surtout, avant de se livrer à la « production trop hâtive » d'un article de commande, « se plier à lire sur ce sujet toutes les recherches des autres », et ne pas s'arrêter à prendre H. Nicolas pour l'unique grand prophète du seul Dieu de la Préhistoire, et Schliemann pour une quantité négligeable. Il eût fallu enfin, du moment qu'on ignorait tout de l'Orient, ne pas conclure prétentieusement que la flûte de Pan (qui n'a jamais été vue en Orient) « fait partie de cet ensemble de pièces d'origine orientale qui nous montrent les relations de l'Orient et de la Gaule, non pas à l'époque néolithique, mais lorsque les métaux apparaissent, à l'époque suivante, dite énéolithique » ; et ne pas ajouter, connaissant d'ores et déjà la superbe planche de « flûtes de Pan » *néolithiques* de la collection Loydreau (*Fig. 3*), que « l'on attend la preuve que la flûte de Pan existe en Gaule dans un gisement néolithique, convaincu que M. Guébbard ne l'apportera pas ».

Ce n'est pas M. Guébbard, en effet, qui l'a apportée, cette preuve, mais M. Déchelette, et tout au plus M. Guébbard y a-t-il ajouté quelque piquant, en établissant que non seulement c'est dans le gisement *néolithique* de Chassey que se trouve l'équivalent des gisements soi-disant *énéolithiques* du Gard, mais encore que ce sont là, du monde entier, les deux *seuls* gisements connus, à cette heure, d'un ensemble céramique aussi parfaitement semblable.

Or est-il possible d'admettre, pour choses si pareilles, deux dates différentes, et d'hésiter entre l'opinion d'un Déchelette et celle d'un Paul Raymond, ou même de certains observateurs, autrement qualifiés, du Gard, qui, rejetant l'Énéolithique (1) allaient jusqu'au

(1) Celui-ci, en effet, n'a de véritable raison d'être que comme *Age du Cuivre*. Or M. Ulysse Dumas, en observant un poignard tout de bronze, dont un rivet, un seul, est de cuivre pur, a bien prouvé combien était illusoire la subdivision ainsi comprise, dans le Gard. Ce qui n'empêche pas M. P. Raymond d'y vouloir enregistrer de force la grotte de Tharoux. Mais il fait mieux encore : M. J. Féraud ayant découvert (*L'Homme préhistorique*, t. V, 1908, p. 270) une grotte où il n'y avait pas la moindre trace de métal, mais qui contenait en abondance, avec l'habituelle poterie grossière, néolithique incontestée, la poterie fine, lustrée, regardée comme caractéristique de l'Énéolithique par M. Raymond (*Rev. préhist.*, t. III, 1908, p. 312), celui-ci, au lieu de voir là une preuve de l'antériorité, reconnue partout ailleurs, de cette poterie au métal, y trouve, au contraire, une raison pour décréter toute la trouvaille énéolithique, et « par conséquent » énéolithiques aussi les remarquables poteries peintes et incrustées qui, observées ailleurs, dans des conditions absolument pures, en Allemagne comme en Grèce, en Russie comme en Roumanie ont été laissées à leur place, dans le vrai Néolithique, avant tout métal.

Que M. Raymond ait la franchise de déclarer qu'il fait commencer son *Énéolithique* (*sic*) avec les premiers essais de gravure ou de lustrage de la poterie. Et on pourra voir si une subdivision céramique ne serait pas admissible à l'intérieur



Fig. 19. — Camp de Chassey (S.-et-L.) Coll. LOYDREAU. Musée Rolin, à Autun. [Photo. JOSEPH DÉCHELETTE]. Anses toutes horizontales. Réduction à 2/5.



Fig. 20. — Grottes du Gard. 1, Gr. Saint-Vérédème 2, Gr. des Frères. Coll. J. de SAINT-VENANT [Photo. M. DEYDIER] Réduction à 2/5.

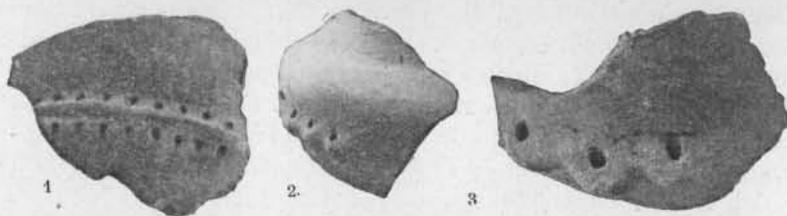


Fig. 21. — Grotte Latrone (Gard). Coll. ULYSSE DUMAS [Photo. ULYSSE DUMAS].



Fig. 22. — Grottes du Gard. 1, 2, Gr. de la Fromagerie. Coll. F. MAZAUROIC, Musée d'Hist. naturelle de Nîmes [Photo. CHATEAUNEUF]. Réd. à env. 2/5.

Bronze? Ce ne pouvait être évidemment qu'un différend de mots, et M. Guébard n'a pas eu de peine à montrer combien est factice et contraire à la réalité des choses, cette mode, exploitée par l'école Raymond pour une création d'étage, de faire commencer l'Age des métaux à la première *apparition* locale du plus petit fragment de métal importé, amulette ou bijou, qui, perdu au milieu de tous les objets d'usage courant, n'a pu apporter aucune espèce de modification aux us et coutumes régnants, ni les empêcher de rester néolithiques et de continuer à se développer toujours néolithiquement. Tout ce que peut signifier la présence d'un tel objet, c'est que, quelque part, *ailleurs*, régnait à ce moment le plein Age du Bronze. Mais rapporter à cet âge, à cause de la présence d'une petite épingle ou d'une perle de métal, ou d'un simple vernis de poterie, un mobilier tout néolithique, c'est comme si l'on attribuait à l'Age du Radium ou de l'Electricité une île sauvage où se rencontrerait quelque épave de la civilisation moderne, au milieu de populations ne connaissant que l'emploi de la pierre.

Certes la trouvaille de métal, au milieu d'objets néolithiques, permet de synchroniser ceux-ci, comme temps absolu, avec l'Age du Bronze *d'autres pays*, dont les fouilles ont fourni, à quelques siècles près, des dates chiffrables. Mais ce serait oublier la haute signification évolutionniste de la nomenclature préhistorique, que de confondre la valeur locale, toute relative, de ses appellations, avec les données numériques générales que l'on cherche dans les pays où la préhistoire chevauche sur l'histoire.

Les grandes divisions de la Préhistoire ne sauraient être traitées comme des étiquettes de tiroirs ou des numéros de bibliothèque. Chaque dénomination d'Age nouveau doit correspondre à une modification fondamentale des mœurs locales. Or il est absolument certain que ce qu'on a justement nommé à Chassey la *fin du Néolithique* est, par la poterie, identiquement la même chose que ce que l'on nomme, dans le Gard, à l'instigation de M. P. Raymond, le *commencement du Bronze*, ou *Énéolithique*. Et pour peu qu'on étudie, en prêtant attention aux mots et aux choses, les auteurs sérieux du Gard, on trouve infailliblement, autour de l'infime objet de métal qui, pouvant servir de dateur, a trop souvent servi de dénominateur, une prédominance caractérisée, si ce n'est un ensemble exclusif, de néolithique (1).

du Néolithique. Mais alors que faire de cet *Æ* dont M. Raymond, ami des choses simples, l'a affublé, au mépris des règles internationales de la terminologie, à seule fin de mettre toujours du métal dans le mot, même s'il n'y en a pas dans la chose? Et ne serait-il pas plus indiqué, si l'on tient à remplacer par des noms propres les épithètes équivalentes, de s'en tenir aux us de la Géologie, et de considérer l'*Éo-* et le *Plio-*, au besoin le *Méso-néolithique*?

(1) Un exemple nouveau fut celui de la belle description de la *Grotte de*

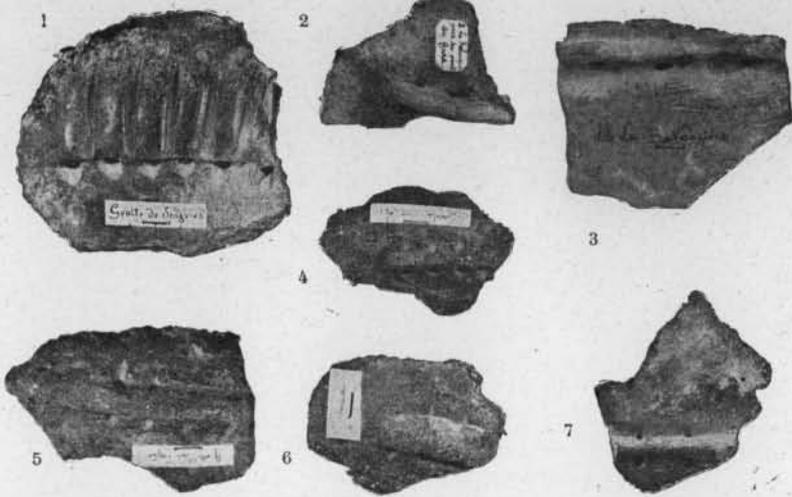


Fig. 23. — Grottes du Gard. 1, Gr. de Seynes; 2, 3, La Balauzière; 4, 5, 6, 7, Seynes. Coll. G. CARRIERE [Photo. GRIMARD et SALAS]. Réduction au 1/3.

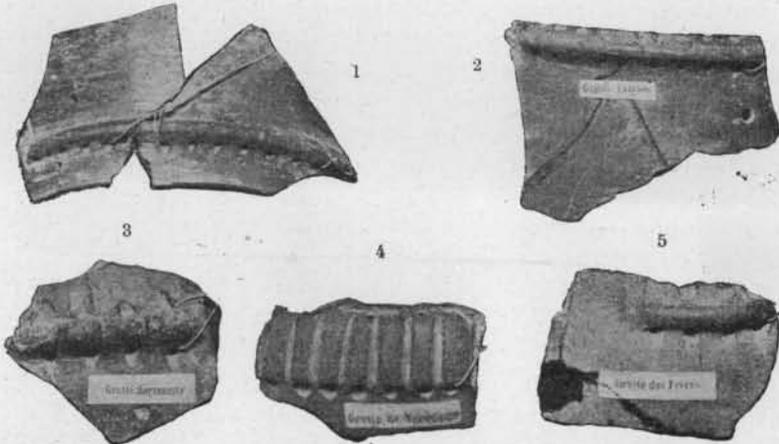


Fig. 24. — Grottes du Gard. 1, 2, Gr. Latrone. 3, Gr. Sartanette. 4, Gr. Saint-Véredème. 5, Gr. des Frères. Coll. LHERMITTE. Musée de la Société Archéologique à Montpellier [Photo. C. PEISSI]



Fig. 25. — Bouches-du-Rhône: 1, 2, sépulture néolithique du plateau de la Fontaine de Canourgue, près Rognac, Trouvailles CHANFREAU. Coll. S. CLASTRIER [Photo. PAUL GOBY]. 3, Grotte dite « énéolithique » de la Davoust. Coll. CH. COTTE [Photo. PAUL GOBY]. Réd. 1/2.

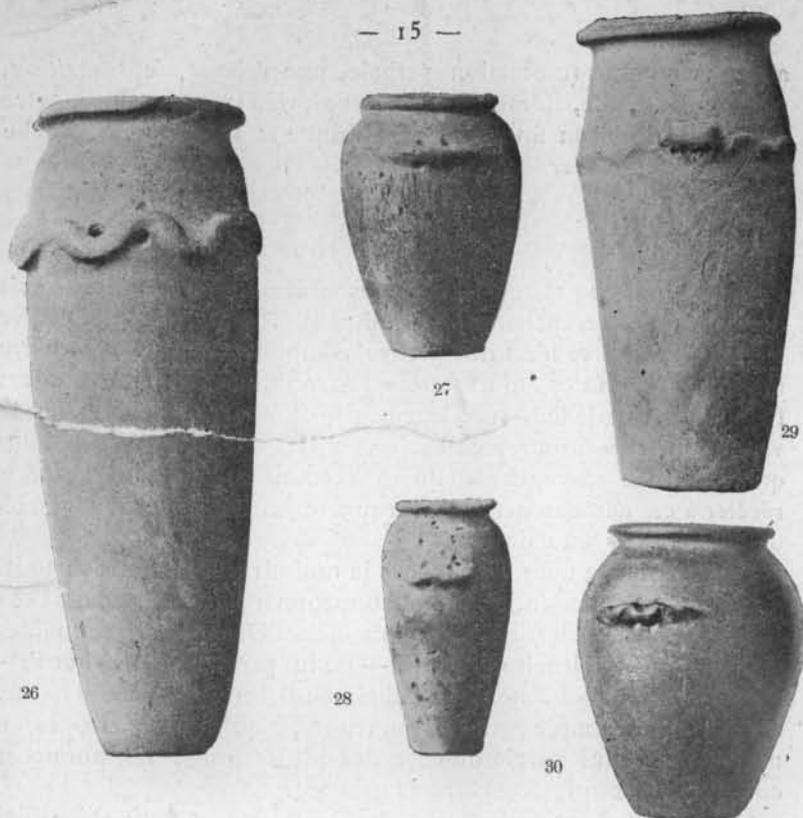
Néolithique avancé, certes : jolies poteries fines, lustrées, à décor gravé ou incrusté, de galbe élégant, et qui, dès lors, même trouvées avec le mélange ordinaire de poterie grossière, de type reconnu néolithique, passent, dans le Gard, pour des types caractéristiques du Bronze. Tendence fâcheuse, qui a trouvé un champ d'expansion particulièrement propice dans les pays méridionaux, où n'existent presque pas de gisements sans mélange, et où il est exceptionnel de ne pas rencontrer, aux couches les plus profondes, quelque trace de métal, souvent descendu, peut-être, par le seul effet de la pesanteur. Mais pour peu qu'on se reporte aux régions où d'importantes stations pures, ou de nettes stratifications, ont pu être observées ; pour peu qu'on voie dans les Musées, ou dans les livres, les magnifiques poteries extraites de villages purement néolithiques, sans trace de métal, comme ceux de Grossgartach (1) et tant d'autres, en Allemagne, on est obligé d'en arriver à ce dilemme paradoxal : ou bien les Néolithiques du midi de la Gaule auraient été bien en retard sur ceux du nord de l'Europe, qui n'ont aucunement attendu la connaissance du métal pour affiner, lisser, graver, peindre leur poterie, avec un goût qu'on n'accorde, en Uzès, qu'aux Énéolithiques ; ou bien ceux-ci n'étaient que des Néolithiques avancés, comme les autres, avec cette seule différence qu'étant mieux placés sur les voies de commerce qui commençaient à se dessiner, ils étaient tout naturellement désignés pour recevoir plus tôt que les Germains — mais sans cesser pour cela, de rester Néolithiques — les signes avant-coureurs de la civilisation du Bronze, en plein épanouissement dans l'Orient.

Libre à M. Lefebvre et à son inspirateur d'opiner pour la première formule et de s'entêter, pour une question de mot, à ravalier leur ancêtre néolithique au-dessous de partout ailleurs. Mais, sur la question de chose, on conviendra qu'il y a de notre part, quelque mérite, après la manière dont nous avons été traité, à faire à nos détracteurs le très grand honneur de supposer qu'avec leur langage différent, ils pourraient bien avoir pensé la même chose que M. Déchelette, et être avec lui d'accord, comme chronologie absolue, si ce n'est comme terminologie. Au besoin même, pousserons-nous, vis-à-vis d'autres, l'esprit de conciliation jusqu'à

Tharax par le regretté ULYSSE DUMAS (Rev. Ecole Anthropol., t. XVIII, 1898, p. 308-326, fig. 112-120). Mais nous ne doutons pas que cet observateur consciencieux et loyal n'eût fini, si nous avions pu en causer, par se rendre à notre manière de voir... ou plutôt de dire.

[Ces lignes étaient imprimées lorsque nous avons eu à nous occuper de la publication d'un mémoire posthume d'U. DUMAS (Des temps intermédiaires entre la pierre polie et l'époque romaine, *B. S. P. F.*, t. VII, 1910, p. 123-136 et 170-184). On verra à la fin (p. 182) les réflexions qu'il nous a inspirées.]

(1) A. SCHLIZ. — Das steinzeitliche Dorf Grossgartach, gr. in-4°, 52 p., 24 fig., XII pl., 1 carte. — STUTTGART, Enke, 1901.



VASES ÉGYPTIENS DE LA PREMIÈRE DYNASTIE OU DES TEMPS IMMÉDIATEMENT PRÉCÉDENTS.
 Fig. 26. Pierre dure, H. 0^m298. — Fig. 27-28. Albâtre, H. 0^m117 et 0^m112. — Fig. 29. Terre cuite grise, H. 0^m216. [Musée du Caire. Fouilles d'Abusis el-Meleq. Photo. inédites dues à l'obligeance de M. G. MÖLLER, directeur de la Section Egyptienne des Musées royaux de Berlin]. — Fig. 30. Pierre dure noire, H. 0^m087. [Musée du Louvre. Photo. inédite due à l'obligeance de M. Ch. BOREUX, du département des Antiquités Egyptiennes du Musée du Louvre].



MUSÉE GUIMET (Rez-de-Chaussée).

Grands flambés de Chine, à anses bitubulées (Vitr. 2). — Fig. 31. N° 7017. Bleu violet. H. 0^m46. — Fig. 32. N° 7040. Jaune tigré de brun. H. 0^m32. Galerie Japonaise (Vitr. 26). — Fig. 33. N° 282. Bleu décoré, de Fouka-Gawa. H. 0^m31. Anses tubulées, à section tréflée.

accepter comme transaction verbale, une *époque de transition*, n'impliquant, elle, du moins, rien de fini, rien de commencé, entre cette belle floraison finale du Néolithique et l'avènement proche du Bronze et du Fer.

..

Mais alors, que reste-t-il, soit des affirmations gratuites, soit des dénégations tranchantes du maître P. Raymond et de l'élève P. Lefebvre, si ce n'est une preuve complète de leur volontaire ignorance de tout ce qui n'est pas « l'Arrondissement d'Uzès avant l'Histoire », et de leur subséquente involontaire ignorance de la valeur de leurs propres collections d'Uzes? Car enfin, il fallut qu'un « jeune chercheur », qu'un « étranger » (1) survînt pour révéler à ces autochtones la remarquable particularité qu'ils possédaient avec la « flûte de Pan » !

Pas une fois le nom d'icelle, pas la moindre allusion, et surtout, pas le moindre dessin, n'en font soupçonner l'existence dans l'ex-chef-d'œuvre de l'éternelfaiseur d'histoires d'Uzès. Serait-ce que, dès l'époque, ce « petit fait » — flûte ! — ne lui parut pas « mériter l'attention »? Pourquoi donc, alors, l'abaissa-t-il, cette attention si haute, sur un pauvre simple petit bouton triforé, à qui furent octroyés, au milieu de la plus parcimonieuse des illustrations, les honneurs coûteux d'un centimètre carré de gravure?

D'où il appert qu'à l'époque même où M. le Dr Paul Raymond prétendait s'adjuger le monopole intangible de l'omniscience uzétienne et d'autres lieux, « il ne connaissait pas », davantage que M. A. Guébard en 1909, la véritable anse « en flûte de Pan », et qu'il a fallu, pour lui apprendre, à lui et au signataire de son article, ce qu'elle était, ce qu'elle valait, qu'un simple curieux de la science, ignorant les ridicules dédains, s'égarât en ce fief du Gard où nul ne saurait se dire prophète, mais où, décidément, plus que jamais, « tout est jeune », même ce vieux pontife, auquel il arrive d'oublier fâcheusement, dans l'incommensurabilité de sa suffisance, l'axiome de Merlin :

Tel cuide enseigner autrui
Qui souvent s'enseigne soi-même.

(1) N'étant natif que d'Avignon, il est évident que j'aurais plutôt mérité, de la part du grand homme d'Uzès, le qualificatif d'*estrangié*, appliqué, en Provençal, à quiconque n'est pas du village, que celui de « méridional et demi », qui donne pourtant bien la mesure de ce méridional à la manque.